

# FranceAgriMer

> Les synthèses de FranceAgriMer

mai 2014 • numéro **18**

ÉLEVAGE / VIANDES



LES FILIÈRES AVICOLES  
EN TURQUIE  
**poulet, dinde et oeuf**



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

[www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr)  
[www.agriculture.gouv.fr](http://www.agriculture.gouv.fr)



Située aux portes de l'Europe, la Turquie a connu depuis la fin des années 90 une croissance économique et démographique continue. Elle compte désormais plus de 75 millions d'habitants.

Le développement d'une agriculture moderne a été impulsé dès les années 50 par des politiques publiques volontaristes. Le secteur agricole turc a bénéficié et bénéficie encore de soutiens de la part des gouvernements successifs sous diverses formes : soutien à l'amélioration génétique, conditions de financements spécifiques, structures étatiques de gestion des matières premières agricoles, etc. Selon les données de l'OCDE<sup>1</sup>, ce niveau de soutien serait du même ordre de grandeur que celui existant au sein de l'Union européenne. L'agriculture turque pèse encore très significativement dans l'économie du pays (9 % du produit intérieur brut en 2011).

Depuis 1945, la Turquie est membre de toutes les institutions européennes (Conseil de l'Europe, OTAN, etc.). En 1987, la Turquie a déposé une demande d'adhésion à l'Union européenne mais son statut de candidat officiel n'a été reconnu qu'en 1999 et les négociations sur une éventuelle adhésion n'ont commencé qu'en 2005. Face aux hésitations des pays membres de l'Union européenne sur son éventuelle adhésion et à la faveur de l'arrivée du parti AKP au pouvoir au début des années 2000, la Turquie s'est rapprochée des pays du Proche et Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, sur un périmètre proche des zones d'influence de l'ex-Empire Ottoman.

Enfin, la Turquie est située à l'interface entre les grandes plaines de l'est de l'Europe exportatrices de céréales (Ukraine, Roumanie, Bulgarie) et des pays du Proche et Moyen-Orient - avec certains pays riches de leurs ressources pétrolières et gazières - mais où les conditions agro-climatiques sont peu favorables au développement entre autres des productions animales (conditions d'élevages, disponibilités en eau, en pâtures, en céréales, etc.).

C'est dans ce contexte que les filières avicoles turques se sont fortement développées au cours de ces 20 dernières années jusqu'à entrer dans le groupe des principaux pays producteurs de volaille<sup>2</sup> en 2012 et à acquérir le rang de grand pays exportateur de produits avicoles derrière le Brésil et les États-Unis, mais au côté de la Thaïlande, du Chili ou encore de l'Argentine.

1. OCDE Producer and Consumer Support Estimates

2. D'après données FAO, derrière les États-Unis, la Chine, le Brésil, l'Union européenne, la Russie, le Mexique, l'Inde, l'Iran et l'Argentine



## Les grandes phases du développement de la production de poulet de chair

Au cours des 20 dernières années, la filière poulet de chair turque a connu un développement de sa production de 11 % par an en moyenne, passant de 233 500 tec de viande produite en 1994 à 1,75 million de tec en 2013 soit plus que la France (1,13 million de tec de poulet produit en 2013). Cette période peut être globalement divisée en 3 phases bornées par des crises économiques et sanitaires en 1994, 2001 et 2006.

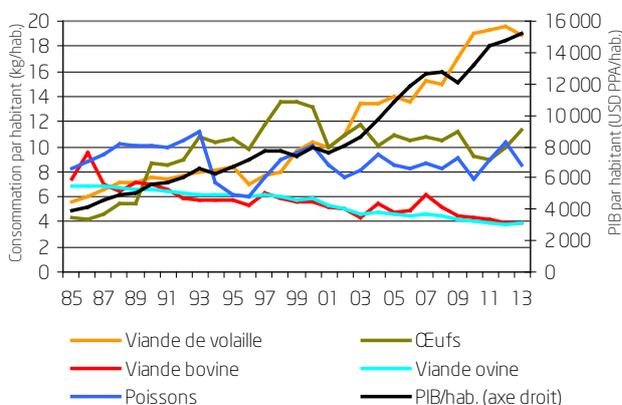
### 1994-2000 : un développement de la production destinée au marché intérieur

Entre 1994 et 2000, la production de poulet de chair a plus que doublé, passant de 233 500 tonnes à 643 500 tonnes en 2000. Cette progression est à mettre en relation avec la croissance de la consommation liée, d'une part, à une augmentation de la population progressant de près de 1 million d'habitants par an sur la période et, d'autre part, à une croissance de la consommation de poulet par habitant qui passe de 3,8 kg par/habitant/an et par personne en 1994 à 10 kg en 2000.

Cette progression de la consommation de poulet par habitant est notamment favorisée à partir de 1996 par la crise de l'ESB détournant les consommateurs de la viande bovine.

D'une manière plus générale, la consommation de volailles en Turquie a bénéficié à la fois de l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages et d'un différentiel de prix favorable avec les viandes rouges (en 2012, le prix de la viande bovine au détail était 5 fois plus élevé que celui du poulet<sup>3</sup>). Le développement de la consommation de volaille (et de poulet en particulier) suit l'évolution du développement économique du pays évalué par le produit intérieur brut (PIB) par habitant mesuré en parité de pouvoir d'achat (PPA<sup>4</sup>) tandis que la consommation de viande rouge est en recul constant sur la période malgré les efforts récents du gouvernement turc pour améliorer l'approvisionnement (figure 1).

Figure 1 : Évolution de la consommation individuelle des principales sources de protéines animales en Turquie et évolution du PIB par habitant mesuré en dollar américain PPA, 1985 - 2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données FAO et Perspectives Agricoles de l'OCDE et de la FAO, Turkstat et douanes turques

3. Source : Poultry Meat Consumption and consumer trends in Turkey, Durmu et al. (2012), BEU, JoST, 10-14

4. Coefficient de conversion permettant d'évaluer la quantité de biens et services que permet d'acheter une monnaie et réaliser ainsi des comparaisons internationales

5. Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizistan, Turkménistan, Azerbaïdjan, Géorgie

Durant cette période, les exportations de poulet ont été inférieures à 10 000 tec par an, représentant moins de 1 % de la production et sont constituées essentiellement de découpes congelées à destination des ex-républiques soviétiques d'Asie centrale<sup>5</sup>.

### 2001-2007 : une première phase de développement des exportations

Entre 2001 et 2007, la production de poulet est passée de 615 000 tec à 1,01 million de tec.

Suite à la crise économique de 2001 qui a affecté l'économie turque, les exportations de viandes et préparations de poulet se sont développées de manière modérée pour atteindre 30 000 tec entre 2005 et 2007. Elles représentaient alors autour de 2 % de la production indigène brute de poulet. Comme lors de la période précédente, les exportations étaient essentiellement destinées aux ex-républiques soviétiques d'Asie centrale avec lesquelles la Turquie entretient des relations commerciales privilégiées mais également, de manière plus modeste avec les Balkans. Durant cette période, les exportations de pattes de poulet ont progressé à destination de la Chine et de l'Asie du sud-est (Vietnam, Laos) à hauteur de 10 000 à 20 000 tonnes.

La dévaluation de la livre turque en 2001 a favorisé l'augmentation modérée des ventes sur le marché mondial.

La consommation de poulet, après un recul passager (10 kg /habitant/an en 2000 à 9,3 kg en 2001), est repartie à la hausse pour se stabiliser autour de 13 kg par/habitant/an sur la période. Entre 2002 et 2007, la part des dépenses alimentaires dans le budget des ménages est passée de 25 % à 22 %.

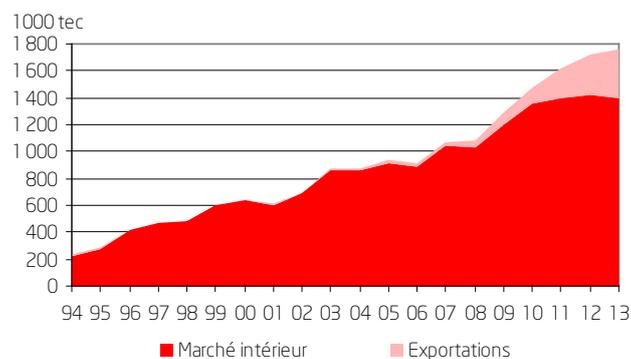
### 2008 : un tournant décisif avec le développement des ventes à l'exportation

Fin 2005, la Turquie est touchée par une épizootie d'influenza aviaire hautement pathogénique (IAHP) comme 46 autres pays le seront durant l'année 2006. Au 1<sup>er</sup> trimestre de 2006, 13,5 millions de poules pondeuses (31 % du cheptel national) ont été abattues et la production totale de viande de poulet a reculé de 2 % entre 2005 et 2006.

Après cette crise sanitaire, la production est repartie rapidement et a dépassé le million de tonnes équivalent carcasse en 2007 et a progressé de plus de 10 % par an entre 2008 et 2011 pour atteindre près de 1,75 million de tec en 2013.

Si la consommation augmente de nouveau fortement depuis 2007 pour atteindre 19 kg par/habitant/an en 2012, la progression de la production est désormais largement tirée par les exportations : de 8 % de la production en 2008, les exportations représentaient en 2013 un peu plus de 20 % des débouchés du secteur du poulet de chair (figure 2).

Figure 2 : Évolution de la production de poulet de chair en Turquie par débouché, 1994-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat, BESD-Bir

En plus du développement continu des marchés des ex-républiques soviétiques d'Asie centrale, de nouveaux débouchés pour les viandes et préparations de poulet apparaissent vers l'Asie, l'Afrique subsaharienne mais surtout l'Irak et les autres pays du Proche et Moyen-Orient. L'ouverture du marché irakien a été le principal moteur des filières avicoles turques depuis 2008.

La crise sanitaire de 2006 a amorcé un mouvement de restructuration des opérateurs ainsi qu'une modernisation des outils de production tant sur le maillon élevage que sur le maillon abattage / transformation. Ces investissements ont notamment été appuyés par la mise en place de lignes de crédit à taux réduits pour la filière à partir de 2010.



## La production de poulet de chair en Turquie

En 2012, la filière poulet de chair turque était structurée autour de 28 entreprises. La plupart de ces entreprises est désormais intégrée verticalement et possède leurs usines d'aliment, couvoir, abattoir et atelier de transformation voire leur propre réseau de distribution. Les élevages sont soit possédés en propre par les entreprises, soit en contrat auprès d'éleveurs.

### Structure et localisation des élevages de poulets de chair

En 2013, la Turquie comptait 13 505 poulaillers commerciaux (hors basses-cours) destinés aux poulets de chair répartis sur 9 444 exploitations. En 2013, la capacité moyenne des élevages était de 14 300 places par élevage (en 2010, la moyenne en France était de 16 000 têtes<sup>6</sup> dans les élevages de 1 000 places et plus incluant les élevages de poulets Label Rouge). Sur la période récente, la tendance à l'accroissement de la taille des élevages est marquée. Ainsi dans la province de Sakarya<sup>7</sup>, l'une des principales régions productrices de poulets de chair, la taille moyenne des élevages est passée de 14 000 têtes en 2010 à près de 15 000 têtes en 2013. Chez Beypiliç, l'un des leaders turcs de la volaille, la taille moyenne des élevages est de 75 000 têtes avec un objectif de porter cette taille moyenne à 200 000 têtes.

L'élevage de poulet de chair en Turquie est principalement localisé en périphérie des zones densément peuplées de la mer Égée à la mer Noire (figure 3). Les provinces de Bolu, Düzce et Sakarya ont des densités d'élevages comparables à celles que l'on peut trouver dans le sud des Pays-Bas (10 000 à 20 000 têtes par 100 hectares de SAU)<sup>8</sup>.

Ainsi, il apparaît que les élevages commerciaux de poulet de chair en Turquie sont de dimension comparable à ce qui existe en Europe.

### Performances techniques et coûts de production

Aucune donnée récente n'est disponible concernant les coûts de production en Turquie.

Le tableau ci-dessous (tableau 1) résume les principaux critères de performance technique des élevages de poulet de chair standard en Turquie, comparés aux élevages néerlandais et français en 2004.

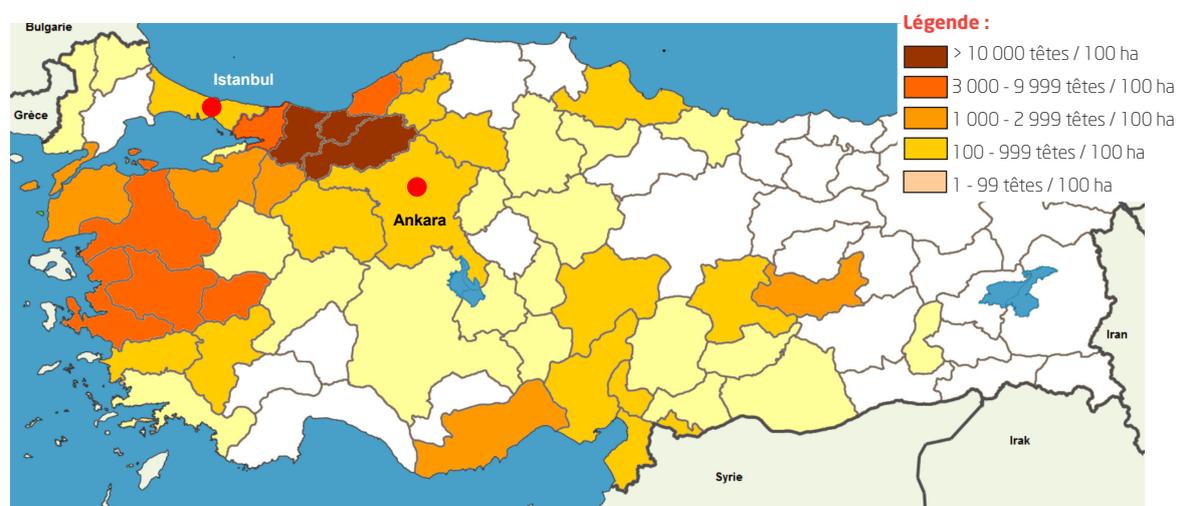
Tableau 1 : Indicateurs de performance technique des élevages de chair. Comparaison Turquie, Pays-Bas et France, 2004

	Turquie	Pays-Bas	France
Durée du cycle de production (jrs)	47,00	42,20	42,00
Poids vif à l'abattage (kg)	2,35	2,12	1,96
Indice de consommation	1,84	1,74	1,87
Densité (tête/m <sup>2</sup> )	18,00	23,00	23,00
Taux de mortalité	5,2 %	3,6 %	3,8 %

Sources : LEI, Turkish Poultry Meat Sector Analysis

En 2004, la durée du cycle de production était élevée en Turquie et affectait négativement l'indice de consommation qui apparaît plus élevé qu'en Europe du nord. De même, le taux de mortalité dans les élevages était nettement plus élevé et la densité plus faible de 20 % par rapport aux normes pour le poulet standard européen. L'ensemble de ces indicateurs reflète une moindre performance technique des élevages de poulet de chair turcs comparés aux élevages européens.

Figure 3 : Densité de l'élevage de poulet de chair en Turquie, 2012



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat

6. Source : Structures et organisation des filières volailles de chair en Europe, ITAVI, septembre 2013

7. Pour une localisation des provinces turques, voire carte en annexe

8. SAU = Surface Agricole Utilisée

Cependant, les informations partielles recueillies pour la période 2011-2012 font apparaître une réduction du cycle de production à 45 jours pour un poids à l'abattage stable, ainsi qu'une baisse de l'indice de consommation à 1,80<sup>9</sup>. La mortalité serait également en recul, inférieure à 5 %, indiquant des progrès techniques substantiels réalisés par les éleveurs turcs sur la période et notamment des investissements réalisés dans des systèmes de refroidissement des poulaillers pour lutter contre les vagues de chaleur estivales.

Ces performances techniques influent directement sur les coûts de production présentés dans le tableau 2. Les chiffres 2011 sont issus, pour la France et les Pays-Bas des travaux de Peter Van Horne et Nico Bondt et pour la Turquie de simulations réalisées par l'auteur à partir de l'évolution de différents indices de prix<sup>10</sup>.

**Tableau 2 : Coûts de production en sortie d'élevage du poulet de chair. Comparaison Turquie, Pays-Bas et France, 2004 et 2011**

(centimes d'euros / kg vif)	2004			2011		
	TR	NL	FR	TR	NL	FR
Poussin	12,1	12,0	12,3	17,1	14,4	16,9
Aliment	54,5	39,5	44,2	75,5	56,4	57,4
Autres coûts variables	7,6	9,6	6,4	8,1	8,6	8,2
Main-d'œuvre	3,5	4,3	4,4	5,0	4,4	4,9
Bâtiments	6,5	4,0	3,5	2,4	5,4	6,5
Frais généraux	0,5	0,8	1,0	0,4	1,1	1,1
Traitement des effluents	0,0	1,1	0,0	0,0	0,9	0,0
<b>Total sortie élevage</b>	<b>84,7</b>	<b>71,4</b>	<b>71,9</b>	<b>108,5</b>	<b>91,2</b>	<b>95,0</b>

Source : Élaboration et calculs FranceAgriMer d'après les travaux de P. van Horne et N. Bondt, Çinar H. et al., Turkish Poultry Meat Sector Analysis, 2009

En 2004, le coût de production sortie d'élevage en Turquie était près de 20 % supérieur aux coûts de production des élevages européens. Si le coût du poussin est sensiblement le même qu'en Europe, en revanche, le coût de l'aliment est largement supérieur aux coûts européens et représentait 64 % des coûts de production. En effet, la Turquie est déficitaire en matières premières destinées à l'alimentation animale et en importe une grande partie.

Si le coût du travail en Turquie est inférieur aux niveaux européens, la plus faible densité dans les élevages turcs réduit cet avantage comparatif. Enfin, les taux d'intérêts élevés en 2004 induisent des coûts des bâtiments d'élevage plus élevés en Turquie que dans les pays européens.

En 2011 le poste alimentation animale représente 70 % du coût de production (du même ordre de grandeur qu'en poules pondeuses) reflétant ainsi la forte progression des prix mondiaux des matières premières destinées à l'alimentation animale et la dépendance de la Turquie aux importations de ces matières premières. Seul le coût lié aux bâtiments aurait fortement reculé entre 2004 et 2011 reflétant la baisse des taux d'intérêts lié à une meilleure maîtrise

de l'inflation en Turquie et à l'ouverture de crédits à taux réduits pour le secteur de la volaille en 2010. Au final, l'écart de coût de production en sortie d'élevage entre la Turquie et les Pays-Bas serait de 20 % et de 15 % avec la France.

### Le secteur de l'alimentation animale en Turquie

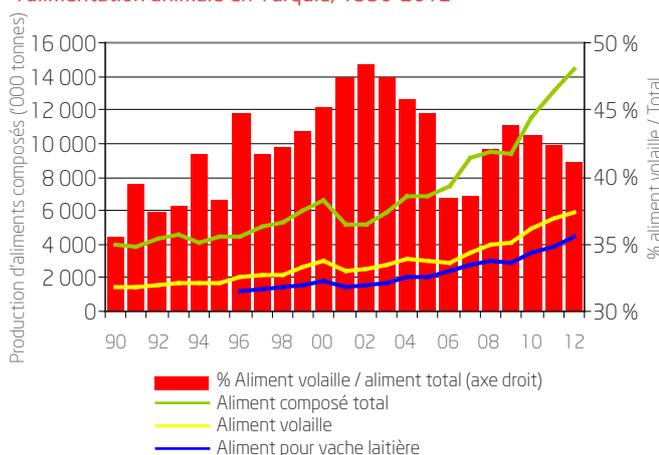
En 2012, l'Association Turque des Industries de l'Alimentation Animale (Yem-Bir) recense 471 unités de production actives pour une capacité de production d'aliments composés d'un peu plus de 15 millions de tonnes et une production effective d'aliments composés de près de 14,5 millions de tonnes.

Parmi les grands opérateurs turcs de la filière volaille de chair, certains sont à l'origine des fabricants d'aliments pour le bétail. C'est le cas notamment de Banvit, Lezita (groupe Abalioglu) ou encore Beyza Piliç (groupe Ak-Yem).

Sur la période 2005 à 2012, l'industrie de l'alimentation animale turque a connu un très fort développement passant d'un peu moins de 4 millions de tonnes d'aliments composés produits en 1990 à 14,5 millions en 2012. Jusqu'en 2002, cette progression de la production a largement été portée par l'alimentation destinée au secteur de la volaille (figure 4). À partir de 2002, si la filière volaille représente toujours plus de 40 % des débouchés de l'alimentation animale, c'est essentiellement le développement de la production laitière et bovine qui tire le développement de la production d'aliments composés.

Les aliments en poulet de chair sont composés à 70 - 75 % de céréales, principalement du maïs avec une variante blé en fonction du différentiel de prix. Les protéines végétales sont principalement apportées sous forme de tourteaux de soja.

**Figure 4 : Évolution de la production d'aliments composés pour l'alimentation animale en Turquie, 1990-2012**



Sources : Élaboration FranceAgriMer d'après données YEM-BIR

Compte tenu de l'importance de la production turque de tournesol, les protéines issues du tournesol peuvent être aussi une alternative au soja. Cependant, depuis quelques années, les producteurs turcs ne séparent plus les coques des tourteaux lors de la fabrication. Si cela augmente la quantité d'aliment produite, cela en diminue la qualité et rend les tourteaux de tournesol produits en Turquie uniquement utilisables pour l'alimentation des bovins.

9. Source : Çinar Halit, Poultry Production in Turkey, WPSA Meeting, Octobre 2013.

10. Pour une méthodologie complète voir annexe

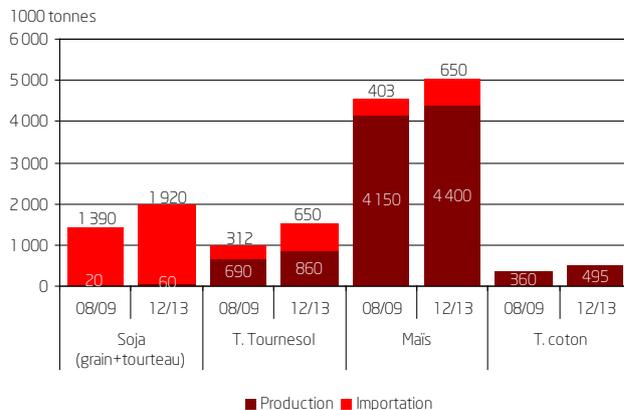


En octobre 2009, une loi interdisant l'utilisation des OGM dans l'alimentation animale a été promulguée, impactant principalement les importations de maïs en provenance des États-Unis et les importations de soja en provenance des États-Unis et d'Amérique du Sud. En 2013, trois variétés de soja génétiquement modifiées ont été autorisées à l'importation, uniquement pour une utilisation en alimentation animale tandis que le maïs génétiquement modifié reste interdit à l'importation.

Les restrictions concernant l'importation de matières premières destinées à l'alimentation animale couplées à la hausse des cours mondiaux ont conduit à une progression de 40 % des prix de l'aliment composé destiné au poulet entre 2009 et 2012.

Le principal frein au développement des productions animales en Turquie réside dans la dépendance aux importations de matières premières destinées à l'alimentation animale et notamment des protéines végétales (figure 5). L'interdiction d'importation de maïs OGM en 2009 a conduit au développement de la production de maïs en Turquie et une réorientation des importations en provenance de Russie et d'Ukraine au détriment des États-Unis et d'Argentine.

Figure 5 : Comparaison de l'origine des principales matières premières destinées à l'alimentation animale en Turquie entre les campagnes 2008/2009 et 2012/2013



Note : T. = tourteau  
Source : Calculs FranceAgriMer d'après données USDA et Turkstat

### Le maillon abattage de poulet de chair en Turquie

La capacité de production de poulet en Turquie est estimée autour de 1,8 million de tonnes par an en 2010 alors qu'elle était de 1,6 million de tonnes en 2004.

L'association des producteurs de volaille de chair (BESD-BIR) estime le taux de saturation des outils autour de 80-85 % en 2010 tandis qu'en 2004 ce taux de saturation était estimé à 70 %. En 2004, ce faible taux était expliqué par la forte saisonnalité de la production avec un pic estival correspondant à la période des barbecues et l'afflux de touristes. L'amélioration du taux de saturation des outils entre 2004 et 2010 est notamment liée à l'augmentation de la production tirée par le développement des exportations permettant de lisser l'activité sur l'année.

11. En 2012, le nombre total d'abattoirs était de 78

En 2009, la Turquie comptait 66 abattoirs intégrés et 13 abattoirs indépendants<sup>11</sup>. Sur ces 79 abattoirs, 8 sont dédiés à l'abattage des poules de réformes et 9 sont mixtes poulet de chair/poules de réformes. Les 5 premiers intégrateurs de poulet de chair réalisent environ 42 % des abattages. Il n'y a ainsi pas d'acteurs fortement dominants sur le marché comme ce peut être le cas dans les pays d'Europe du nord, la part de marché de chacun des 5 premiers acteurs évoluant entre 10 et 15 % de la production (tableau 3).

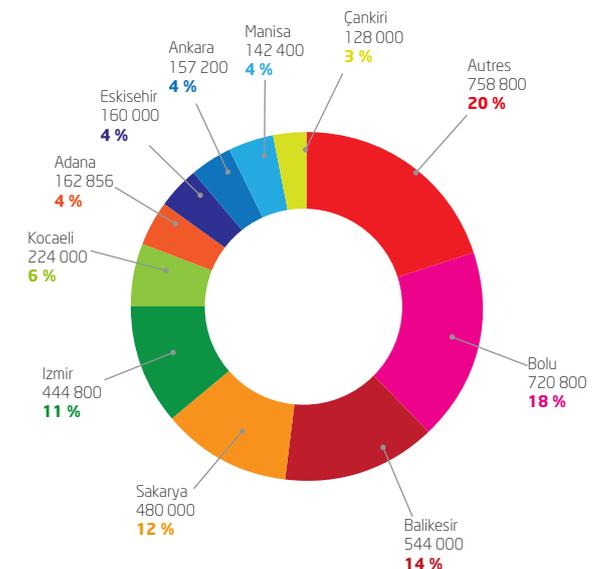
Tableau 3 : Capacité d'abattage en poulet en Turquie et des 5 premiers groupes (milliers de têtes par heure), 2009

Banvit	368
Beypiç	360
Keskinoğlu	304
Erpiç	300
Senpiç	200
Autres	2 108
<b>Total</b>	<b>3 640</b>

Source : FranceAgriMer d'après sources entreprises et USDA

En revanche, les capacités de production sont géographiquement concentrées dans les bassins de production sur la rive sud de la mer de Marmara (provinces de Bolu, Balıkesir, Sakarya) et la région d'Izmir (figure 6).

Figure 6 : Capacités des outils d'abattages en poulet de chair par province (poulet par jour), 2007



Source : FranceAgriMer d'après données Ministère de l'Agriculture et des Affaires Rurales

Les plus grandes entreprises de la filière volaille de chair en Turquie opèrent en général sur un nombre limité d'abattoirs de grande dimension : Banvit 2 abattoirs dont 1 d'une capacité de 272 000 têtes/jour, Sen Piliç, Beypiliç, Er Piliç ou encore Lezita (Abalioglu) qui opèrent sur un unique abattoir.

Dans la perspective de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne et plus particulièrement de l'ouverture du marché européen aux produits turcs en 2009, les entreprises ont largement modernisé leurs outils de production.

Si l'abattage est réalisé manuellement dans le respect des règles de production halal, les processus de production en aval sont largement automatisés. Les abattoirs tournent en général 6 jours par semaine organisés en 2 x 8. Les plus grands abattoirs sont ainsi capables de traiter 24 000 poulets par heure comme par exemple l'abattoir Sempilic, 16 000 poulets par heure pour l'abattoir de Banvit à Bandırma.

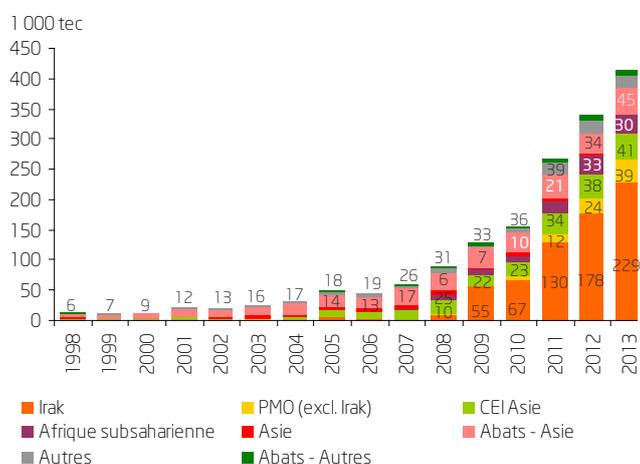
Ainsi, la filière turque compense son handicap de coût de production du poulet par des outils d'abattage de grande dimension et une proximité géographique avec des marchés du Proche et Moyen-Orient structurellement déficitaires en viande de volaille.

### Les exportations turques de poulet

La filière volaille turque bénéficie de subventions à l'exportation qui concernent, d'une part, la viande de volaille (hors abats comestibles) pour un montant de 186 dollars américains par tonne dans la limite de 14 % des quantités exportées et, d'autre part, les préparations à base de volaille pour un montant de 250 dollars américains par tonne dans la limite de 40 % des quantités exportées.

La Turquie est exportatrice nette de poulet de chair depuis 1994. Le développement des exportations durant la période 1994-2000 s'est d'abord fait à travers l'exportation de découpes congelées à destination des anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale (principalement l'Azerbaïdjan).

Figure 7 : Évolution des exportations turques de viandes et préparations de poulet par destination, 1998-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après douanes turques

Sur la période 2001-2007, les exportations se sont développées vers l'Asie centrale. Un flux d'exportation s'est initié vers les Balkans à la faveur de la signature d'un accord de libre échange avec la Bosnie-Herzégovine en 2002. De plus, les exportations de pattes de poulets à destination de l'Asie se sont également développées à partir de cette période.

Cependant, le réel démarrage des exportations turques de viandes de poulet a commencé en 2008 (figure 7), largement porté par les ventes à destination de l'Irak et plus précisément de la région autonome du Kurdistan irakien.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette évolution des exportations à destination de l'Irak : proximité géographique, présence d'une population kurde de part et d'autre de la frontière, reprise de l'exploitation pétrolière notamment au Kurdistan irakien et présence des forces armées américaines en Irak, la Turquie étant membre de l'OTAN. L'année 2008 correspond à l'arrêt des importations de volaille en provenance du Brésil et des États-Unis par l'Irak. Les 15 provinces irakiennes hors région autonome du Kurdistan ont mis en place un programme de pré-certification pour les importations de viande de volaille dès juillet 2011, impactant les importations en provenance des États-Unis et du Brésil. Dans le même temps, le Kurdistan irakien restait libre d'accès aux opérateurs turcs. Depuis janvier 2013, le gouvernement régional du Kurdistan irakien a également introduit l'obligation de certificats d'importation pour les viandes de volaille et les œufs.

En 2013, la Turquie aura vendu 236 900 tec de poulet en Irak, soit 64 % de l'ensemble des volumes exportés. La Turquie représentait 53 % des volumes de viandes et de préparations importées par l'Irak (390 000 tonnes) devant les États-Unis (27 %) et le Brésil (19 %).

Les exportations turques vers l'Irak se font essentiellement sous forme de poulet entier congelé.

Les découpes congelées sont commercialisées essentiellement dans les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale (35 100 tec en 2013) et en Irak (31 800 tec). En 2013, les exportations de découpes à destination des pays du Proche et Moyen-Orient ont très fortement progressé, du fait d'une forte demande à l'importation de la part de la Syrie.

En mars 2009, l'Union européenne a autorisé les importations de préparations de volailles cuites en provenance de la Turquie. Cependant, cette dernière a exporté moins de 300 tonnes vers les états membres de l'UE sur l'ensemble de la période entre 2009-2013. D'une part, les marchés du Moyen-Orient se sont révélés plus faciles d'accès pour les opérateurs turcs et, d'autre part, les préparations à base de poulet turques accusaient un prix 25 à 35 % supérieur aux produits respectivement thaïlandais et brésiliens aux frontières de l'Union européenne en 2010.

Durant l'été 2009, les services vétérinaires russes ont conduit une mission d'inspection et autorisé 6 entreprises à exporter vers la Russie. Du fait, d'une part, de la volonté de la Russie d'assurer son autosuffisance en viande de volaille et, d'autre part, de la faible compétitivité des produits turcs par rapport à la concurrence ukrainienne, européenne ou américaine, les exportations turques vers la Russie ont été limitées à 450 tonnes entre 2009 et 2013.



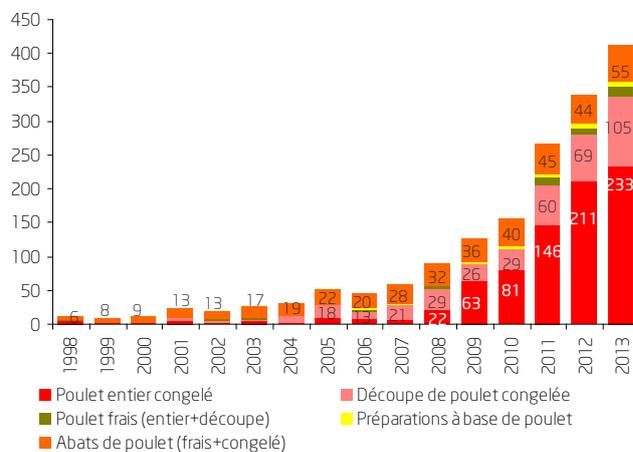
Le développement fulgurant des exportations turques depuis 2008 est largement basé sur un produit : le poulet entier congelé. Cependant, depuis 2011, les exportations de découpes congelées et les viandes fraîches se développent rapidement, notamment vers les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale ainsi que les pays du Proche et Moyen-Orient.

Près des deux tiers des découpes congelées exportées par la Turquie sont désossées, filet ou de viande séparée mécaniquement. Par ailleurs, Beypiliç est un fournisseur de la chaîne de restauration rapide Burger King implantée en Turquie, en Irak et dans les pays du Golfe.

Une partie de la forte progression des exportations de viandes de poulet vers les autres pays du Moyen-Orient entre 2012 et 2013 s'explique par une forte demande en produits importés de la part de la Syrie voisine en proie à la guerre civile.

À court et moyen terme, les exportations turques de poulet vers les pays du Golfe pourraient rester limitées, notamment si l'Arabie Saoudite ne souhaite pas dépendre de la Turquie - son grand concurrent géostratégique dans la région - pour son approvisionnement en volaille.

Figure 8 : Évolution des exportations turques de viandes et préparations de poulet par type de produit, 1998-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après douanes turques

## La production de dinde en Turquie

Depuis la fin des années 1990, la production de dinde s'est également développée en Turquie, bien que de manière plus irrégulière et moins fortement que la production de poulet de chair. La production, quasiment inexistante avant 1998, se développe passant de 9 600 tec à 43 000 tec abattues en 2012 (figure 9).

L'épizootie d'IAHP en 2006 a profondément affecté la filière dinde avec une production divisée par deux entre 2005 et 2006. En 2013, la production serait également en recul de 8 % par rapport à 2012 du fait d'un prix élevé du soja entraînant une hausse du coût de production en dinde plus importante qu'en poulet.

Si les facteurs de développement sont similaires à ceux du secteur du poulet de chair, le secteur de la dinde est resté davantage et plus longtemps dépendant uniquement des débouchés du marché intérieur. Les exportations n'augmentent de manière significative que depuis 2011 pour atteindre 6 100 tec en 2013 (16 % de la production).

Figure 9 : Évolution de la production de dinde en Turquie et débouchés, 1996-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat et BESD-Bir

Les élevages de dindes sont principalement concentrés dans la province de Bolu (figure 10) et dans l'ouest du pays tout comme les élevages de poulets de chair. À côté de cette zone principale d'élevage de dindes s'est développée une production de dindes dans l'est du pays, frontalière avec la Syrie, l'Irak et la Géorgie.

Contrairement au secteur du poulet de chair, les acteurs du secteur de la dinde sont relativement concentrés. Selon le BESD-BIR en 2005,

Figure 10 : Densité des élevages de dindes en Turquie, 2012



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat

les 3 premiers producteurs de dindes contrôlaient 59 % de la production et les 5 premiers producteurs 82,4 % de la production nationale (tableau 4).

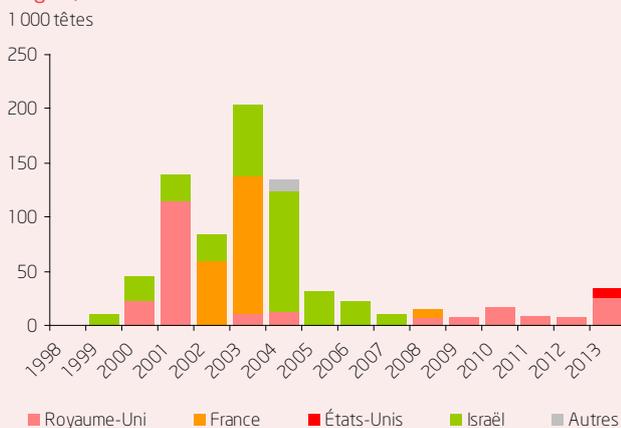
Tableau 4 : Part des principales entreprises dans l'abattage de dindes en Turquie, 2000 et 2005

	2000	2005
Pinar	6,45	21,3
Eskar		19,8
Banvit		17,9
Bolca	14,5	17,7
Alpin	1,5	9,3
Mara	19,4	
Autres	0,1	14,0
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Source : BESD-Bir

Durant la période de démarrage de la production (1998 - 2004), la Turquie a importé massivement des dindonneaux d'un jour en provenance du Royaume-Uni, de France et d'Israël. Actuellement, le Royaume-Uni est le seul pays fournisseur de dindonneaux d'un jour avec, néanmoins, l'apparition des États-Unis sur ce créneau en 2013 (figure 11).

Figure 11 : Importations de dindonneaux d'un jour en Turquie par origine, 1998-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après douanes turques

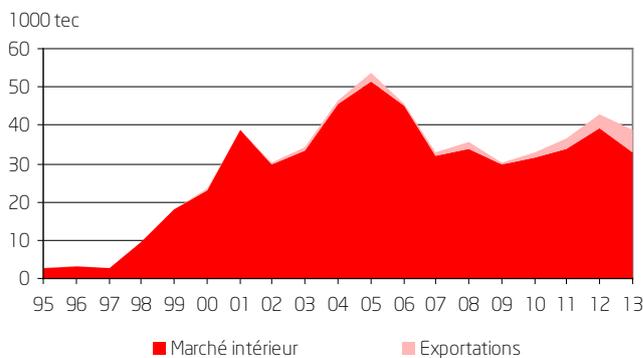


## La filière œuf en Turquie

En 2013, la Turquie a produit environ 17 milliards d'œufs, se plaçant ainsi au 10<sup>e</sup> rang mondial. Le secteur des œufs a connu un premier développement entre 1996 et 2000 avant de reculer en 2001 sous l'effet de la crise économique qui a affecté le pays.

Après la crise sanitaire de 2006, la production turque d'œufs a fortement progressé, tirée par les exportations qui sont passées de 6 % de la production en 2007 à 25 % de la production en 2011 et 2012.

Figure 12 : Évolution de la production d'œufs de consommation en Turquie par destination, 1991-2013

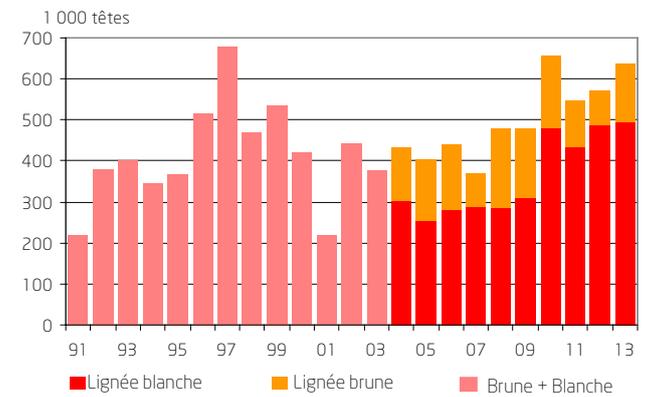


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat (avant 2010), BESD-Bir, Yum-Bir (après 2010)

Comme pour la filière volaille de chair, les exportations d'œufs de table sont principalement concentrées sur l'Irak qui en 2012 a représenté 95 % des volumes d'œufs de consommation exportés.

60 à 75 % de la production turque d'œufs porte sur des œufs blancs (tableau 8 en annexe). Par ailleurs, la Turquie importe entre 450 et 550 000 poulettes d'un jour pour la production d'œufs (figure 13).

Figure 13 : Importations de poulettes d'un jour en Turquie, 1991-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données YUM-Bir

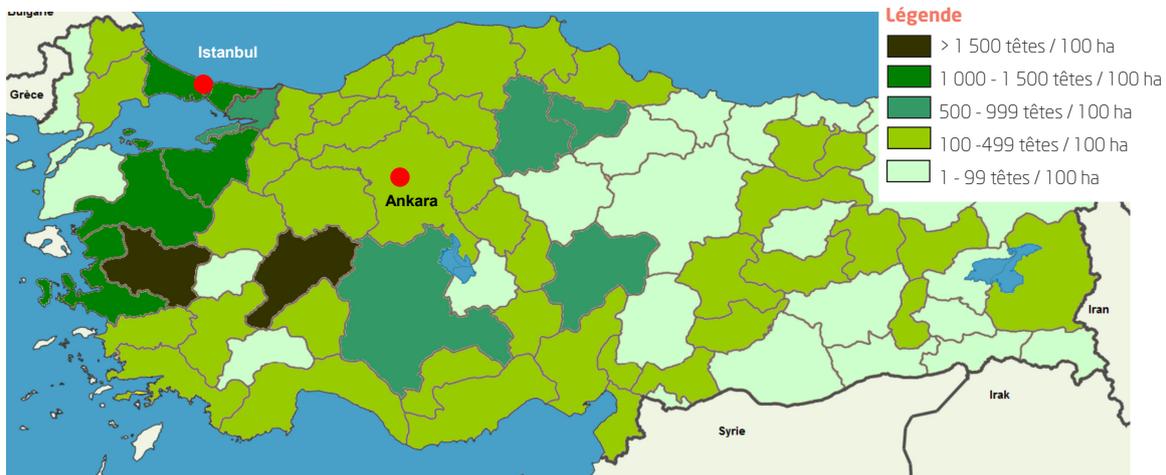
## Structure et localisation des élevages de poules pondeuses

En 2013, la Turquie comptait 3 103 poulaillers commerciaux (hors production d'œufs destinés à l'autoconsommation et la vente de proximité) destinés aux poules pondeuses répartis dans 994 exploitations agricoles. En 2013, la capacité moyenne des poulaillers destinés à la ponte était de 26 800 têtes en moyenne (contre 14 300 en poulet de chair). Les exploitations de poules pondeuses sont également de plus grande dimension que celles de poulets de chair, qui comptent en moyenne un peu plus d'un poulailler, tandis que les exploitations poules pondeuses disposent en moyenne de trois bâtiments.

Entre 2010 et 2013, le nombre d'exploitations est passé de 1 072 à 994 et le nombre de poulaillers de 3 162 à 3 103 tandis que la capacité moyenne des poulaillers a progressé de près de 50 %, passant de 17 900 poules pondeuses par poulailler à 26 800.

L'élevage de poules pondeuses est principalement concentré sur la façade égéenne du pays, dans les provinces d'Afyon, Manisa et Izmir, où les densités sont supérieures à 1 000 poules pondeuses

Figure 14 : Densité de l'élevage de poules pondeuses en Turquie, 2012



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Turkstat

pour 100 hectares (figure 14). En 2013, l'intégralité des poules pondeuses était élevée en cage<sup>12</sup>.

Selon les données de l'Association Turque des Producteurs d'Œufs<sup>13</sup>, le coût de production pour 100 œufs en Turquie s'élevait à 6,59 € dont environ 70 % correspondent aux coûts de l'alimentation des pondeuses. À titre de comparaison, le coût de production des œufs standards en France s'élevait à 6,11 € pour 100 œufs en 2011<sup>14</sup>.

### Les entreprises de la filière œuf

Keskinoglu basé dans la province de Manisa, est le premier producteur d'œufs de consommation en Turquie avec une capacité annuelle de production de 1,5 milliard d'œufs. Ce groupe a démarré dans le secteur des œufs avant de se diversifier vers l'abattage de poulets de chair. Le groupe Güres est également un opérateur important basé dans la province de Manisa (800 millions d'œufs produits annuellement).

Dans la province d'Afyon, les principaux emballeurs sont les groupes Afyon Yumurta, regroupement de 25 producteurs en 2006 revendiquant une capacité de production affichée de 6 millions d'œufs par jour, et le groupe Hisar Yumurta né en 2011 du regroupement de 3 entreprises.

Hormis Keskinoglu, les principales entreprises intervenant dans le secteur des œufs sont spécialisées.

### Les exportations turques d'œufs de consommation

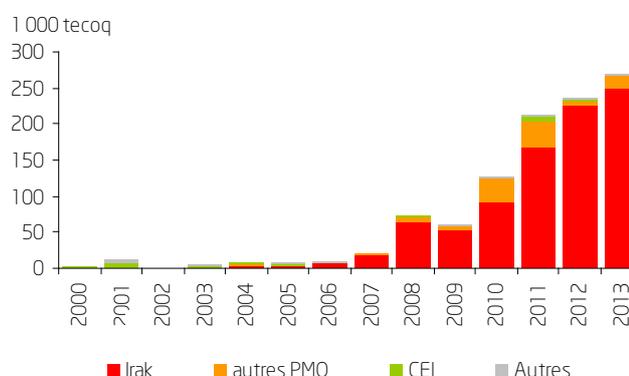
Tout comme la filière volaille de chair, la filière « œuf » turque bénéficie de subventions à l'exportation pour les œufs coquille se montant à 15 dollars américains pour 1 000 œufs dans la limite de 65 % des quantités exportées.

La filière turque exporte essentiellement des œufs de table en coquille, les exportations d'ovoproduits étant négligeables. En 2005, il n'existait que deux casseries d'œufs localisées dans les provinces de Bursa et Izmir. Comme pour le poulet, la principale destination des exportations d'œufs turques est l'Irak suivi de la Syrie et d'Israël.

Entre 2008 et 2013, les exportations d'œufs ont triplé du fait d'une forte demande irakienne (figure 15). Cependant, en 2009, les exportations avaient reculé du fait de restrictions à l'importation mises en place par l'Irak qui souhaite développer sa propre production d'œufs mais les exportateurs turcs avaient mis en place des stratégies de contournement par la Syrie.

En 2013, la filière « œuf » turque a exporté pour près de 268 millions d'euros d'œuf de consommation.

Figure 15 : Évolution des exportations turques d'œufs en coquille par destination, 2008-2013



Source : Élaboration et estimations FranceAgriMer d'après données Yum-Bir et douanes turques

12. International Egg Commission

13. Yumurta Üreticileri Merkez Birligi ou Yum-Bir

14. Source : ITAVI, décembre 2012



---

## Conclusions sur les filières avicoles turques

Le développement des productions avicoles turques a été d'abord porté par une demande intérieure en croissance soutenue des années 1990 au milieu des années 2000. Le dynamisme de cette demande intérieure est lié au développement économique du pays néanmoins marqué par deux crises économiques en 1994 et 2001. Après le milieu des années 2000, les filières avicoles turques ont bénéficié d'un relais de croissance sur les marchés voisins du Proche et Moyen-Orient consommateurs de volaille et structurellement déficitaires en productions animales.

La Turquie a pu tirer avantage de la forte demande des pays voisins en investissant et en modernisant ses outils de production pour atteindre des tailles comparables aux outils européens, tant sur le maillon élevage que sur le maillon abattage / transformation qui a permis, si ce n'est d'effacer le différentiel de coûts avec l'industrie européenne, du moins de ne pas se laisser distancer en terme de coût de production.

À l'image de l'ensemble des filières animales, les filières avicoles souffrent cependant d'une forte dépendance aux matières premières importées pour l'alimentation animale ainsi que l'importation de génétique.

En termes de débouchés commerciaux, les filières avicoles turques restent très dépendantes du marché irakien qui représente en 2013, 13 % des volumes de volailles de chair commercialisés (marché intérieur et exportations) et aux alentours de 20 % des volumes d'œufs de consommation commercialisés.

## Annexes

### Localisation des provinces Turques



## Méthodologie de calcul du coût de production du poulet de chair en Turquie, 2011

Le coût de production du poulet de chair sortie élevage en Turquie pour l'année 2011 a été calculé en partant des données 2004 et en faisant varier ligne à ligne les éléments constitutifs du coût de production en utilisant les indices appropriés :

- Coût poussin : évolution entre 2004 et 2011 du coût poussin de chair en Europe (moyenne arithmétique intégrant la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Pologne) d'après les travaux de Peter van Horne et Nico Bondt (Competitiveness of the EU Poultry meat sector, LEI Wageningen UR, décembre 2013)
- Coût Aliment : évolution du prix de l'aliment pour poulet de chair en Turquie mesuré en euro d'après les données de l'Association Turque des Fabricants d'Aliments (Yem-Bir) pondéré par l'évolution de l'indice de consommation
- Autres coûts variables : pour la partie « énergie » des autres coûts variables, l'évolution de l'indice des prix de l'énergie mesurée en lire turque pondérée par l'évolution du taux de change lire turque / euro et pour la partie « autres coûts variables », hors énergie, l'évolution de l'indice général des prix à la consommation pondérée par l'évolution du taux de change lire turque / euro
- Coût de la main d'œuvre : évolution du prix du poulet de chair payé aux producteurs exprimé en euro d'après les données Turkstats, considéré comme une approximation du revenu de l'éleveur
- Coût bâtiment : évolution de l'indice général des prix à la consommation pondérée par l'évolution du taux de change lire turque / euro auquel est appliqué l'évolution des taux directeur de la banque centrale (29 % en 2004 et 12,5 % en 2011) pour refléter la diminution du coût du crédit
- Frais généraux : évolution de l'indice général des prix à la consommation pondéré par l'évolution du taux de change lire turque / euro



Tableau synthétique de la production de poulet de chair en Turquie, 1996-2013

	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
<b>Cheptel (mio têtes)</b>	1530	166,3	237,0	239,7	258,2	217,6	245,8	277,5	295,9	317,5	344,8	269,4	244,3	230,0	234,9	237,9	253,7	266,15
dont poulet de chair	99,1	104,9	167,3	167,9	193,5	161,9	188,6	217,1	238,1	257,2	286,1	205,1	180,9	163,5	164,0	158,9	169,0	177,43
dont poules pondeuses	53,9	61,4	69,7	71,9	64,7	55,7	57,1	60,4	58,8	60,3	58,7	64,3	63,4	66,5	70,9	79,0	84,7	88,72
<b>Nombre de poulaillers</b>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	11 020	11 321	11 735	11 172	11 623	12 227	12 852	13 505
<b>Prix au producteur du poulet de chair (EUR/tête)</b>	2,92	3,04	3,96	4,10	4,36	3,03	3,40	3,52	3,86	3,68	3,54	3,64	3,53	3,76	5,52	5,50	5,72	-
Prix au producteur de la poule de réforme (EUR/tête)	-	2,94	3,61	4,09	4,36	3,17	3,38	3,60	4,10	4,58	4,33	4,39	4,29	4,22	4,99	4,38	5,01	-
<b>Abattages (mio têtes)</b>	258,9	310,3	308,4	376,3	414,0	370,9	416,0	512,8	512,2	538,9	495,6	604,8	618,0	717,4	843,9	963,2	1 047,8	1 060,7
dont poulet de chair	250,0	305,7	301,5	371,7	411,2	369,6	414,7	506,1	505,4	531,7	490,4	598,5	604,3	704,9	-	-	-	-
dont poules pondeuses	8,8	4,5	6,9	4,6	2,8	1,3	1,3	6,6	6,8	7,2	5,2	6,4	1,3,7	12,5	-	-	-	-
<b>Abattages/Cheptel</b>	1,69	1,87	1,30	1,57	1,60	1,70	1,69	1,85	1,73	1,70	1,44	2,25	2,53	3,12	3,59	4,05	4,13	3,99
dont poulet de chair	2,52	2,92	1,80	2,21	2,13	2,28	2,20	2,33	2,12	2,07	1,71	2,92	3,34	4,31	-	-	-	-
dont poules pondeuses	0,16	0,07	0,10	0,06	0,04	0,02	0,02	0,11	0,12	0,12	0,09	0,10	0,22	0,19	-	-	-	-
<b>Abattages ('000 tec)</b>	420,6	471,4	486,7	596,9	643,5	614,7	696,2	872,4	876,8	936,7	917,7	1 068,5	1 087,7	1 293,3	1 468,1	1 613,3	1 723,9	1 758,4
dont poulet de chair	406,7	464,9	476,7	590,0	639,3	612,7	694,1	863,0	866,9	925,9	910,2	1 059,5	1 069,7	1 277,1	1 444,1	-	1 707,0	-
dont poules pondeuses	13,9	6,5	10,0	6,9	4,1	2,0	2,1	9,5	9,9	10,8	7,4	9,0	18,0	16,2	24,1	-	16,9	-
<b>Prix de la viande de poulet (EUR/100 kg)</b>	146,7	170,2	189,1	160,2	170,7	94,7	140,0	130,1	133,6	145,0	150,7	202,1	193,8	221,1	246,1	231,2	233,8	-
Prix de la viande de poulet (TL/100kg)	1 436,8	993,1	643,4	359,2	297,0	86,3	97,4	76,7	75,2	86,5	83,5	113,1	101,6	102,3	123,2	99,0	101,0	-
<b>Poids moyen à l'abattage (kg/ec/tête)</b>	1,62	1,52	1,58	1,59	1,55	1,66	1,67	1,70	1,71	1,74	1,85	1,77	1,76	1,80	1,74	1,67	1,65	1,66
dont poulet de chair	1,63	1,52	1,58	1,59	1,55	1,66	1,67	1,71	1,72	1,74	1,86	1,77	1,77	1,81	-	-	-	-
dont poules pondeuses	1,58	1,44	1,45	1,51	1,49	1,53	1,64	1,42	1,45	1,50	1,44	1,41	1,32	1,30	-	-	-	-
Exp. de poulets vivants ('000 tec)	0,0	0,0	0,0	0,2	0,2	0,2	0,8	0,3	0,1	0,6	0,7	0,7	0,7	0,1	0,0	1,0	0,1	0,3
Imp. de poulets vivants ('000 tec)	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,2	0,2	0,0	0,1	0,9	1,4	0,5	0,6	0,4	0,3
<b>Exp. Viandes &amp; prépa. ('000 tec)</b>	4,9	4,8	6,9	2,5	2,0	10,3	6,5	8,6	12,2	29,2	24,7	29,9	56,4	92,5	114,5	221,1	296,8	358,7
Imp. Viandes & prépa. ('000 tec)	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,2	0,2	0,0	0,1	0,9	1,4	0,5	0,6	0,4	0,3
<b>Prix export carcasse congelée (EUR/100 kg)</b>	96,1	145,1	138,4	133,2	143,8	102,9	100,3	83,3	86,6	89,7	88,7	91,3	106,6	115,5	128,6	130,1	143,5	133,0
Prix export carcasse congelée (TL/100kg)	941,5	846,5	470,8	298,7	250,1	93,8	69,7	49,1	48,7	53,5	49,1	51,1	55,9	53,4	64,4	55,7	62,0	53,6
<b>Prod. indigène Brute ('000 tec)</b>	420,6	471,4	486,7	596,9	643,6	615,0	697,0	872,7	876,9	937,3	917,7	1 069,2	1 088,4	1 293,4	1 468,2	1 614,3	1 724,0	1 758,6
<b>Conso. indigène Brute ('000 tec)</b>	415,7	466,8	479,9	594,4	641,4	604,6	689,7	863,9	864,6	907,6	893,0	1 038,7	1 032,2	1 202,2	1 354,1	1 392,7	1 427,6	1 400,0
Taux autoapprovisionnement (%)	101%	101%	101%	100%	100%	102%	101%	101%	101%	103%	103%	103%	105%	108%	108%	116%	121%	126%
Export/PIB (%)	1%	1%	1%	0%	0%	1%	1%	1%	1%	3%	3%	3%	5%	7%	8%	14%	17%	20%
<b>Conso. par hab. (kg/ec/hab.)</b>	6,9	7,6	7,7	9,4	10,0	9,3	10,4	12,9	12,8	13,2	12,9	14,8	14,5	16,7	18,5	18,8	19,1	18,5
Population (mio hab.)	60,7	61,6	62,5	63,4	64,3	65,1	66,0	66,9	67,7	68,6	69,4	70,2	71,1	72,1	73,0	74,0	74,9	75,7

Source : Compilation et calculs FranceAgriMer d'après données Turkstat, BESD-Bir, douanes turques

Tableau synthétique de la production de dinde en Turquie, 1996-2013

	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
<b>Cheptel (mio têtes)</b>	3,1	5,3	3,8	3,8	3,7	3,3	3,1	4,0	3,9	3,7	3,2	2,7	3,2	2,8	2,9	2,6	2,8	2,9
<b>Prix au producteur de la dinde (EUR/tête)</b>	-	10,48	11,89	12,33	13,97	9,46	9,97	11,67	13,18	13,61	13,21	14,01	15,35	18,07	22,51	21,57	22,29	21,73
<b>Abattages (mio têtes)</b>	0,2	0,1	0,1	1,4	2,3	1,7	2,4	3,6	4,2	4,4	1,7	3,6	3,5	3,0	3,7	4,0	4,8	4,6
<b>Abattages/Cheptel</b>	0,07	0,02	0,03	0,38	0,62	0,52	0,78	0,91	1,07	1,19	0,54	1,35	1,07	1,08	1,24	1,58	1,73	1,56
<b>Abattages ('000 tec)</b>	3,2	2,7	9,6	18,3	23,3	39,0	30,4	34,1	46,2	53,5	45,8	33,0	35,5	30,2	33,0	36,3	43,0	39,6
<b>Prix de la viande de dinde (EUR/100 kg)</b>	265,7	266,9	276,3	182,6	239,8	136,7	207,2	296,2	258,3	284,9	301,2	316,6	267,8	313,0	354,7	375,2	397,3	-
<b>Poids moyen à l'abattage (kg/tête)</b>	4,53	3,28	6,99	8,95	8,41	8,86	12,60	9,02	9,00	9,67	9,77	8,69	10,26	10,14	8,74	8,99	8,80	8,45
<b>Exp. de dindes vivantes ('000 tec)</b>	0,0	0,0	0,1	0,3	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Imp. de dindes vivantes ('000 tec)</b>	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Exp. Viandes &amp; prépa. ('000 tec)</b>	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,4	0,7	0,9	0,7	1,9	0,5	1,0	1,6	0,7	1,2	2,4	3,8	5,6
<b>Imp. Viandes &amp; prépa. ('000 tec)</b>	0,0	0,0	0,0	0,0	1,6	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Prix export découpe congelée (EUR/100 kgec)</b>	199,2	429,7	308,7	133,2	66,6	99,5	97,4	68,0	37,9	39,0	71,2	158,1	64,2	141,1	168,4	145,4	58,5	58,5
<b>Prix export découpe congelée (TL/100 kgec)</b>	1 162,1	1 462,1	536,9	121,5	46,3	58,7	54,8	40,6	21,0	21,8	37,4	73,1	32,1	60,4	72,8	60,4	72,8	58,5
<b>Prod. indigène Brute ('000 tec)</b>	3,2	2,6	9,3	18,0	23,3	39,0	30,4	34,1	46,2	53,5	45,7	33,0	35,5	30,2	33,0	36,3	43,0	38,6
<b>Conso. indigène Brute ('000 tec)</b>	3,2	2,7	9,6	18,3	24,8	38,7	29,7	33,2	45,6	51,7	45,3	32,0	33,8	29,5	31,8	34,0	39,2	33,1
<b>Taux autoapprovisionnement (%)</b>	99%	96%	97%	99%	94%	101%	103%	103%	101%	104%	101%	103%	105%	102%	104%	107%	110%	117%
<b>Export/PIB (%)</b>	0%	0%	0%	0%	0%	1%	2%	3%	1%	4%	1%	3%	5%	2%	4%	7%	9%	14%
<b>Conso. par hab. (kg/hab.)</b>	0,05	0,04	0,15	0,29	0,39	0,59	0,45	0,50	0,67	0,75	0,65	0,46	0,48	0,41	0,44	0,46	0,52	0,44
<b>Population (mio hab.)</b>	60,7	61,6	62,5	63,4	64,3	65,1	66,0	66,9	67,7	68,6	69,4	70,2	71,1	72,1	73,0	74,0	74,9	75,7

Source : Compilation et calculs FranceAgriMer d'après données Turkstat, BESD-Bir, douanes turques



Tableau synthétique de la production d'oeuf en Turquie, 1996-2013

	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
<b>Cheptel de poulet pondeuses (mio têtes)</b>	53,9	61,4	69,7	71,9	64,7	55,7	57,1	60,4	58,8	60,3	58,7	64,3	63,4	66,5	70,9	79,0	84,7	88,7
Nombre de poulaillers	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3 284	3 030	3 093	3 128	3 162	3 044	3 243	3 103
Prix aux producteur pondeuse (EUR/tête)	2,90	2,89	3,58	4,06	4,36	3,21	3,38	3,58	4,09	4,46	4,20	4,40	4,29	4,22	4,99	4,38	5,01	-
<b>Production d'œufs (milliards)</b>	9,8	12,1	13,9	14,1	13,5	10,6	11,6	12,7	11,1	12,1	11,7	12,7	13,2	13,8	12,7	14,0	15,7	16,7
Production d'œuf / cheptel	181,6	196,9	199,2	196,0	208,8	189,9	202,2	209,7	188,1	200,0	199,9	197,9	208,2	208,0	166,9	164,1	176,1	185,9
Prix des œufs (EUR/100 kg)	109,6	110,3	95,9	88,6	123,8	96,6	131,1	129,4	133,6	144,9	145,1	158,5	159,6	152,2	161,0	182,3	195,5	-
<b>Exp. Œufs de table ('000 tecoq)</b>	17,9	30,3	42,5	22,6	2,5	13,5	0,8	4,4	7,5	6,4	9,4	44,4	74,5	60,2	128,2	212,8	236,2	269,1
Prix export œufs coquille (EUR/100 kg)	87,6	90,0	71,3	67,7	110,9	111,0	202,6	119,4	105,7	137,6	121,7	105,3	104,9	101,7	89,6	99,0	111,5	138,5
Exp. ovoproducts ('000 tecoq)	0,1	0,0	0,1	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0
Imp. ovoproducts ('000 tecoq)	1,1	1,8	22,9	1,6	1,3	1,1	0,9	0,4	0,6	0,5	0,8	0,6	0,7	0,9	1,1	0,8	0,9	0,9
<b>Consommation (Milliards ecoq)</b>	9,5	11,6	13,6	13,8	13,5	10,4	11,6	12,6	10,9	12,0	11,6	12,0	12,0	12,9	10,7	10,6	11,9	12,4
<b>Conso. par hab. (œufs/hab.)</b>	156,9	188,9	217,3	217,1	210,0	159,3	175,1	188,5	161,6	174,4	167,1	171,2	168,9	178,8	146,6	143,2	159,1	164,1
Export/Production (%)	3%	4%	5%	3%	0%	3%	0%	1%	2%	1%	2%	6%	9%	10%	18%	25%	26%	22%
Population (mio hab.)	60,7	61,6	62,5	63,4	64,3	65,1	66,0	66,9	67,7	68,6	69,4	70,2	71,1	72,1	73,0	74,0	74,9	75,7

Source : Compilation et calculs FranceAgriMer d'après données Turkstat, YUM-Bir, douanes turques

Tableau 8 : Évolution du cheptel et de la production d'œufs par type en Turquie, 2004 - 2013

	Importations de reproductrices (milliers)		Poussins écos (mio)		Production d'œufs (mio)	
	Lignée blanche	Lignée brune	Lignée blanche	Lignée brune	Lignée blanche	Lignée brune
2004	303,2	128,1	198	12,0	4 764,1	3 055,4
2005	256,5	148,6	22,9	10,8	5 466,0	2 931,2
2006	281,0	159,2	22,0	12,4	5 698,0	2 703,4
2007	290,9	78,5	24,8	11,5	7 025,4	3 489,6
2008	285,6	192,1	26,8	8,9	8 108,1	3 150,3
2009	310,1	168,7	26,6	13,2	8 994,9	2 925,3
2010	479,3	176,5	29,3	18,6	8 539,8	4 197,0
2011	435,7	112,8	41,8	13,7	8 928,0	5 026,0
2012	487,5	85,3	41,4	11,2	11 536,2	4 144,9
2013	493,5	143,6	41,0	10,7	13 236,3	3 471,1

Source : YUM-Bir

Principales entreprises avicoles turques : poulet de chair, dinde, œuf et accoupage

Entreprise	Groupe	Région	Fondé en / début activité volaille	Production			Cheptel repro.	Abattoir	Nutrition animale
				Poulet	Dinde	Œufs			
Beypiliç		Bolu	1979	+			+	+	+
en Piliç		Sakarya	1978	+			+	+	+
Banvit		Balıkesir	1968	+	+		+	+	+
Keskinoğlu		Manisa	1967	+		+	+	+	+
Erpiliç		Bolu	1969	+			+	+	+
CP Standart	Charoen Pokphand (TH)	Bolu, Bursa, Bilecik, Manisa	1991	+		+	+	+	+
Tad Piliç		Gaziantep	1997	+			+	+	+
Lezita	Abaloğlu	Izmir, Denizli	1969	+		+	+	+	+
Eskar Piliç	Çeliker	Eskişehir	2003	+				+	
Eskar Hindi					+				
eker Piliç		Balıkesir	1973	+	+	+	+	+	+
Beyza Piliç	Ak-Yem	Adana	1979	+			+	+	+
Ak Piliç		Bolu		+				+	+
Bu Piliç	JV Karahalliar + Kula	Balıkesir	2003	+				+	
Öznesil Piliç		Malatya	1982	+			+	+	+
Gedik Piliç	Semerçioğlu	Izmir	1975	+			+	+	+
Aytaç / Bozok	Yimpaş	Sakarya	1993	+	+		+	+	+
Bak Piliç		Ankara	1998	+			+	+	+
Yum-Ta Piliç		Adana	1978	+				+	
ah Tavuk		Konya		+				+	
Seher Piliç		Malatya	1978	+			+	+	+
Garip Tavukçuluk (Lades Piliç)		Adana		+			+	+	+
As Piliç		Sakarya		+		+		+	
Okan Tavukçuluk		Manisa	1984	+				+	
Mustafa Haci Ali		Chypre		+		+	+	+	
Mudurnu Piliç		Bolu	2007	+			+	+	+
Işlek Gıda		Afyon	1986	+		+		+	+
Has tavuk		Bursa	1972	+		+	+	+	+
Köytür Piliç	Çakiroglu	Samsun	1965	+			+	+	+
Yem-Sel		Samsun							
ahin Tavuk		Adana		+				+	+
Yeni Mizan Tavukçuluk		Adana	1988	+					
Özüğür		Elazığ	1985	+				+	+
Et balık Kurumu (ESK)		Erzincan		+				+	
Pilyem	Civkur	Adana, Niğde, Adiyaman	2006	+			+	+	+
Bolca Hindi		Bolu	1989		+			+	+
Pınar Et	Yaşar Group	Izmir	1997		+		+	+	+
Çamli Yem Besicilik									
Van-Et		Van	1977		+			+	
Alphindi		Istanbul	1997		+		+	+	+
Güres Group		Manisa	1963			+			+
Hisar Yumurta		Afyon	2011			+			
Afyon Yumurta		Afyon	2006			+			
Kaytaş		Kayseri	1985			+	+		+
Tellioğlu		Balıkesir	1982			+	+		+
Ersal Tarim		Konya, Çorum	1987			+		+	
Bolvadin Yumurta		Afyon	1989			+			
Burdan	Matli Food Company	Bursa	2010			+			+
Ege-Tav		Izmir	1977	+			+		+
Öz Tavuk		Bursa	1989				+		
Ross Breeders Anadolu	Aviagen	Ankara	1999				+		

Source : Compilation FranceAgriMer d'après données BESD-Bir, sites entreprises et presse

Les filières avicoles en Turquie (Poulet, dinde, et œuf) / LES SYNTHÈSES de FranceAgriMer / édition 2014  
FranceAgriMer / 12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex  
tél. : +33 1 73 30 30 00 / [www.franceagrimer.fr/](http://www.franceagrimer.fr/) [www.agriculture.gouv.fr/](http://www.agriculture.gouv.fr/) / Directeur de la publication : Éric Allain  
Rédaction : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / François Cadudal  
Conception et réalisation : FranceAgriMer, direction de la Communication et de l'information, studio PAO  
Impression : atelier d'impression de l'Arborial / Fin de rédaction : mai 2014  
Sources principales : FranceAgriMer – établissement national des produits de l'agriculture et de la mer  
Crédits photos : Pixtal / Droits réservés  
© tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer / ISSN 2257 - 929X



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

